

Atelier 3

Engagement serein des éleveurs volailles dans le démarche de BEA

29 novembre 2021
Compte-rendu



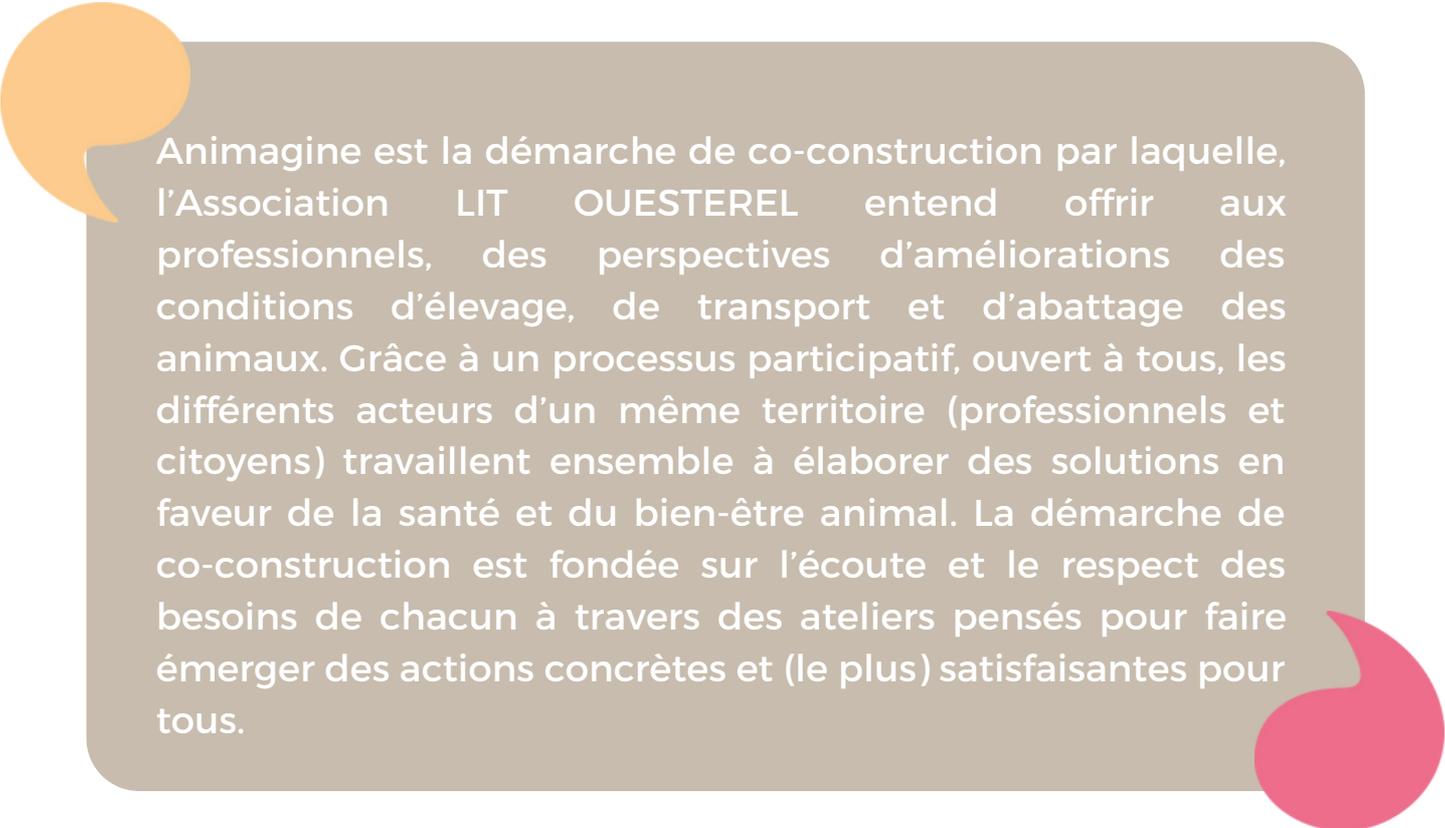


CONTEXTE

Le bien-être animal est une demande sociétale qui s'organise aujourd'hui en controverse avec d'un côté les associations de protection animale, de l'autre les éleveurs et au milieu les consommateurs citoyens qui sont censés arbitrer un débat dont ils n'ont pas les clés techniques. Côté éleveur, plusieurs freins semblent identifiés. D'abord, c'est l'impression du déni de leur propre bien-être qui apparaît. Il s'y ajoute ensuite un sentiment d'agression personnelle, comme une accusation de mal faire son travail et d'abimer la planète en général (qu'on retrouve aussi sur le débat des pesticides).

Rappelons que les agriculteurs sont une profession où le taux de suicide est un des plus importants. Côté consommateur, on identifie une méconnaissance profonde des conditions réelles et actuelles d'élevage. Le consommateur a une vision idéalisée : une belle ferme à colombages avec une vache normande devant, à l'ombre d'un pommier, des poules qui circulent librement et une fermière qui leur jette le grain. Leurs attentes sont fortes auprès des producteurs qu'ils respectent et estiment mais qu'ils ne connaissent pas, pas plus que les besoins et le comportement animal par espèce, sans anthropomorphisme. Le constat est que le dialogue n'existe pas entre ces 2 parties qui ont besoin de se rencontrer et de se connaître pour construire ensemble l'élevage de demain.

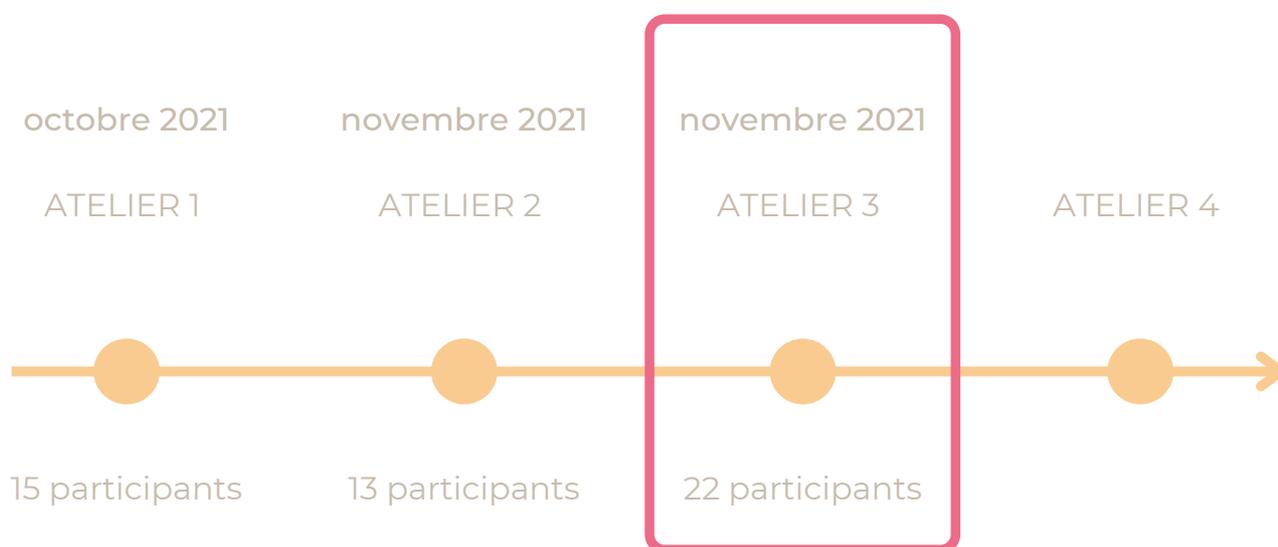
Ce projet simple se fonde sur la rencontre des éleveurs volailles et d'autres productions et des citoyens du même territoire d'Ancenis. Il repose sur le rapprochement des acteurs grâce au co design .



Animagine est la démarche de co-construction par laquelle, l'Association LIT OUESTEREL entend offrir aux professionnels, des perspectives d'améliorations des conditions d'élevage, de transport et d'abattage des animaux. Grâce à un processus participatif, ouvert à tous, les différents acteurs d'un même territoire (professionnels et citoyens) travaillent ensemble à élaborer des solutions en faveur de la santé et du bien-être animal. La démarche de co-construction est fondée sur l'écoute et le respect des besoins de chacun à travers des ateliers pensés pour faire émerger des actions concrètes et (le plus) satisfaisantes pour tous.

OBJECTIFS

En prenant l'exemple de l'élevage de volailles, l'Association LIT OUESTEREL souhaite ici rétablir le dialogue entre éleveurs et habitants d'un même territoire, le Pays d'Ancenis. Pour se faire, elle mise sur l'élaboration collective de solutions permettant d'améliorer le bien-être des animaux d'élevage à travers une série de 4 ateliers.



L'objectif de ce troisième atelier était de continuer à apporter des connaissances aux participants sur certains domaines du bien-être des volailles qui restaient à approfondir. Sur chaque domaine de connaissances où les participants souhaitaient des informations complémentaires, des experts ont été invités à répondre à leurs questions.

DÉROULÉ DE L'ATELIER

Après une courte introduction et une présentation de l'Association LIT OUESTEREL, les trois experts invités ont présenté une analyse succincte et des suggestions dans le cadre de nos travaux, puis place à un temps d'échange sous forme de questions/débats entre les experts et les participants.

Points clés des présentations des experts

AURÉLIA WARIN - ETHOLOGUE, FONDATRICE DU BUREAU BANKIVA

- Qu'est-ce qu'une poule ? Un animal grégaire, social et hiérarchique.
- Définition scientifique du BEA, indicateurs d'évaluation, les 5 libertés : des critères évolutifs qui ne se compensent pas entre eux mais se cumulent.
- Il peut y avoir des techniques pro-BEA dans tous les types d'élevage à condition de réussir à comprendre comment l'animal se sent.
- On ne peut parler de BEA lors du transport et de l'abattage des volailles mais on peut utiliser des techniques plus ou moins bien-traitantes.

ANNE-SOPHIE GUILLARD - DOCTEURE EN SCIENCES DE L'ALIMENT ET CONSULTANTE AGROALIMENTAIRE

- Impact du mode d'élevage sur le profil nutritionnel du poulet (entier, découpé, préparé)
- Déclaration de Rome : améliorer l'accès à la nutrition et à une alimentation saine ne relève pas de la seule responsabilité individuelle.
- Nutriscore, une affaire de composition et de proportions : le E ne signifie pas qu'il ne faut pas en manger, mais qu'il en faut moins pour avoir les nutriments nécessaires

- Le niveau de transformation impacte la santé, notamment par l'ajout de sucres.
- Les consommateurs ont une vraie difficulté choisir des aliments et à savoir ce qu'ils doivent ingérer.
- Les différences de composition nutritionnelle de la viande de volaille crue, en nugget, etc... :
 - Ex : le taux de protéines varie selon que l'on prend le poulet entier (20% de protéines), filet sans peau (23 %), cuisse sans peau (19 %).
 - Ex : le muscle de la cuisse est plus riche en lipides que le filet ; le gras se trouve sous la peau (cuisse sans peau = 4 % de lipides / cuisse avec peau = 13 % de lipides).

AYMERIC LE LAY - INGÉNIEUR AU SERVICE ÉCONOMIE DE L'ITAVI (INSTITUT TECHNIQUE DE L'AVICULTURE)

- Présentation du profil des consommateurs citoyens français (au déclaratif) : seuls 2 % sont contre l'élevage ; 43 % des Français se disent compétents pour parler d'élevage.
- Pour les Français, « le BEA est un sujet mal connu mais intéressant » : Ils veulent obtenir de l'info, et ils sont favorables à l'étiquetage BEA. Pour eux, le BEA est avant tout synonyme de plein air.
- Ordres de grandeur de la segmentation en rayon frais Hypermarché/supermarché :
 - 15-20 % premier prix
 - 30 % marque distributeur
 - 55 % marques nationales
 - Hard discount : 90 % MDD.
- Différences entre les productions d'Europe :
 - BEL, DNK, IT, POL : peu de BEA
 - DEU, NLD, GRB : des standards de BEA affichés dans plus de 50 % de la production
 - FR : 19 % de la consommation en volume en labels plein air (LR, Bio), des standards sous-divisés (nouvelle agriculture, baisse de densité...).

- Des démarches privées qui s'ajoutent aux réglementations : il faut distinguer les contraintes réglementaires et celles auto-imposées par l'éleveur ou un cahier des charges.
- Segment Français en poulet de chair (en %age de consommation):
 - 17 % de la consommation en volume sur le poulet qualitatif BEA
 - Majorité de la consommation sur des produits peu cher et en grande partie sur des produits transformés « où les consommateurs oublient le BEA ».
- L'étiquetage BEA devrait s'imposer, mais quelle prise en compte par le consommateur ? On observe une légère tendance à la hausse (B-C) mais la condition animale n'est pas la seule variable que le consommateur prend en compte, il y a l'environnement et l'impact sanitaire.
- L'économie n'est pas qu'une question d'argent, mais de flux de matières, etc : les éleveurs devront de plus en plus comprendre les tenants et aboutissants de leurs filières propres en matière de BEA.

Des pistes d'innovation et de solutions partagées par les experts

- Les solutions techniques en élevage sont déjà très investiguées, par l'ITAVI par exemple. « Le LIT n'aurait pas de plus-value sur la technique, mais sur le transversal, la pédagogie, le rapport de force ».
 - Faire des ateliers tels qu'aujourd'hui avec des éleveurs et des consommateurs : « pour prendre conscience de la mesure de l'enjeu et choisir sa réponse, les éleveurs qui sont ici et qui sont enclin à discuter s'en sortiront mieux ».
 - Tension entre la surinformation et le besoin d'éducation, compromis entre l'idéal pour les animaux et la réalité technico-économique.

- Rapprocher les modes de production de volaille BEA avec d'autres modes de production alimentaires résiliants.
- Réfléchir à ce qui favorise la reprise/transmission d'élevage en matière de bien-être des animaux et des éleveurs (ex : des robots pour permettre de libérer un weekend).
- Travailler l'acceptabilité de nouveaux bâtiments et d'investissements BEA en concertations avec les riverains « expliquer le projet, les enjeux de BEA, d'économie et de territoire ».
- Le distributeur pourrait mettre en avant les produits locaux et panacher les modes de production.

Points clés des débats entre les experts et les participants

EVOLUTION DES HABITUDES DE CONSOMMATION :

- « Moins de poulet entier du dimanche » et plus de découpe. Tendance lourde à la diminution de la consommation de protéine animale.
- Choix également éthique : le nombre de flexitariens augmente de plus en plus, il y a des consommateurs qui sont prêts à boycotter mais il y en a qui sont également prêts à mettre le prix pour manger de la qualité.
- Exemple des œufs 0-1-2-3, en 30ans les consommateurs acceptent le prix à payer pour le BEA à condition de l'écrire sur le produit et de bien communiquer.

DISCUSSIONS SUR LES LABELS :

- L'étiquette BEA serait un label de plus noyé dans la masse ?
- Il y a-t-il un intérêt à investir dans un jardin d'hiver en élevage en bâtiment alors que l'étiquette BEA ne le valorise pas plus haut que C. Les jardins d'hiver procureront un bonus pour aider à passer à la note du dessus.

- Les étiquettes ne permettent pas de dire de quel éleveur la viande provient.
- Il y a autant de distributeurs que de groupements de producteurs qui veulent valoriser ce qu'ils font.
- L'ECC est un référentiel mouvant, c'est la société qui indique ce qu'elle veut.
- Il y a moins d'attention de la part des consommateurs sur les signes de qualités lorsque le poulet est consommé découpé, transformé, ou hors domicile mais le label reste important en achat de poulet entiers.

ÉCHANGE SUR LES RAPPORTS DE FORCE ET LES NÉGOCIATIONS AVEC LES DISTRIBUTEURS :

- Ex : œuf vendu 28c/pièce en grande surface vs. coût de revient à la ferme de 14c.
- Des promo « 1 poulet acheté /1 poulet offert » oblitèrent le travail de l'éleveur.
- Le consommateur ne sait pas le travail qu'il y a derrière un poulet, le savoir-faire nécessaire, le coût de la nutrition, les investissements réalisés par l'éleveur.

TRANSMISSION DES EXPLOITATIONS :

- Les repreneurs sont de moins en moins issus du monde agricole, il faut pouvoir leur montrer ainsi qu'à leur famille l'outil de production et valoriser le produit.
- Il y a un enjeu à faire des élevages visitables aux personnes non professionnelles, pour le rendre acceptable aux consommateurs et aux repreneurs.

C'EST QUOI LA SUITE ?

Lors du prochain et dernier atelier les participants seront invités à identifier collectivement des pistes d'action à mettre en œuvre pour valoriser et favoriser les initiatives en BEA des éleveurs volailles.

REMERCIEMENTS

Un grand merci...

- À Thomas Grandmougin pour la préparation et l'animation de l'atelier
- À Margot Husson (Hewel) pour l'accompagnement graphique
- À Céline Peudpièce et Cyril Godet (Chambre d'agriculture des Pays de la Loire) pour leur accompagnement et soutien
- Aux participants de l'atelier pour leur implication et leur entrain
- À l'équipe de l'Association du LIT OUESTEREL pour la préparation et l'organisation de l'atelier.

animagine

par LIT OUESTEREL



Rejoignez-nous !

LABORATOIRE D'INNOVATION TERRITORIAL
OUEST TERRITOIRES D'ÉLEVAGE

101 Route de Gachet, CS 40706 - 44307 Nantes Cedex 3
assolitouesterel.org
@LitOuesterel

